30 **Il était question de fenêtre**

Elle parcourait d'un œil distrait l'édition du dimanche de sa feuille de chou régionale en s'attardant sur la page cuisine espérant y dénicher de nouvelles astuces pour agrémenter les menus de son restaurant 3 étoiles , lorsque son regard tomba sur cet entrefilet :
« La récolte de fleurs de crocus Sativus vient de commencer …». Pas de doute les ennuis allaient commencer…
A peine eut elle pensé cette phrase que la porte de son restaurant s'ouvrit dans claquement lourd, laissant rentrée un homme immense et trempée. Jetant un coup d'œil à l'extérieur, regardant le soleil brillant joyeusement, elle soupira.
« Nous sommes fermés » décida t'elle de repréciser en pointant le petit panneau qui battait sur sa porte. L'homme ne dit rien durant un instant, décidant plutôt de s'ébrouer sur son magnifique tapis persans, le tachant ainsi d'eau, de boue et d'autres choses dont elle ne voulait pas vraiment connaître la composition. Puis, lorsqu'il fût un peu moins humides, ayant tout déchargé sur son intérieur autrefois, propre, il lui tendit une lettre. Enfin lettre, c'était un bien grand mot, il était plus question d'un bout de chiffon humide et grisâtre dégoulinant.
Elle s'en saisit du bout des doigts et l'ouvrir le plus loin possible de son pantalon crème qu'elle tenait à garder en état relativement potable. Elle sentit une migraine poindre lorsqu'elle commença à lire le début. Le 'Ma chérie que j'aime tant' introductif en disait long sur la situation. Elle lui avait juste demandé d'aller au magasin de fenêtre, comment cela avait il pu mal tourné ? Surtout pourquoi diable lui envoyé une lettre alors qu'il disposait d'un téléphone portable ? Des fois elle se demandait sincèrement pourquoi elle l'avait épousé… Elle aurait du écouter ses parents et plutôt allez élever des chèvres en montagnes, c'était nettement plus reposants.
Avec un grognement de rage étranglé, elle se leva et fit signe au mastodonte de lui montrer le chemin. Elle sentit son mal de crâne augmenté drastiquement alors qu'elle regardait les villageois courir un peu partout, portant des fleurs de crocus pour certains et étant poursuivit par les même fleurs pour d'autres. Peu importe cependant, elle avait son mari et ses fenêtres à récupérer.

Elle traversa à grand pas le village, suivant l'homme trempé et évitant au passages quelques passants un peu fou, les animaux fuyants et deux trois fleurs de crocus mutantes voulant clairement la dévorer.
Elle finit par arriver à la place du village où était attaché à la statut de Victor Hugo un homme. Son mari évidemment. Elle se massa les tempes avant de le rejoindre tandis que l'homme mouillé s'en allée remettre une autre lettre. Autour de lui les villageois, qui portaient une forme de crocus sur la tête, formaient un cercle et commençait à chanter.
« Oh, mon amour ! s'écria avec un sourire soulagé son époux en la voyant,
- Je t'ai juste demandé d'aller cherché nos vitres, comment as tu finis en sacrifice pour les crocus ? Demanda sa femme avec exaspération.
- Et bien, j'ai trébuché sur le chemin… Ils m'ont saisit au passage » sourit il, contrit en essayant de se libérer de ses liens. Sa femme les saisit et le détacha en deux en trois mouvements. Une chance que les personnes posséder par les crocus soient incapable de faire des nœuds corrects.
A peine eut elle défit le dernier nœud que tout les visages se tournèrent vers eux.
« Cours ! » s'écria t'elle en lui prenant la main. Il trébucha quelque peu mais la suivit, fuyant au plus les possédés par le crocus. Ils coururent un certains temps, avant de finir par rentrée dans une petite maison au coin de la rue. Dans la cuisine, une vieille femme les regarda avec surprise alors qu'ils se cachaient derrière la cuisinière
« Mais enfin ! s'écria t'elle, Ce n'est pas une façon de rentrée chez les gens !
- Désolé chère madame, s'excusa le mari, nous fuyons les crocus.
- Oh, c'est déjà cette période de l'année ? Je comprends mieux, ria la vieille femme en finissant de faire cuire son petit déjeuner. Vous êtes le sacrifice je suppose ?
- Oui, fit la femme en râlant et en se penchant doucement vers l'extérieur
- Je comprends, mon mari l'a aussi été une fois. Je vais vous signalez lorsqu'ils sont partis » précisa t'elle. Les époux soupirèrent de soulagement alors qu'ils s'installaient un peu plus confortablement. Du coin de l'œil, la femme repéra le même journal qu'elle lisait ce matin avant toute cette débâcle. Elle le feuilleta pour finalement retrouver la page des recettes. Elle allait recommencer sa recherche lorsqu'on lui tapota sur l'épaule.
« Vous pouvez y allez » fit doucement la vieille femme. Ils la remercièrent avant de se glisser à l'extérieur. Il n'y avait plus personne dans la ruelle. Soulagés, ils commencèrent à repartir lorsque soudainement, alors qu'ils frôlaient un portail, un chien aboya.

« Chuuut, fit l'homme en tentant de calmer l'odieux clébard

- ICI ! s'écria une voix derrière eux, c'était une homme au crocus qui les avaient repérés.

- Oh mais c'est pas vrai ! » s'écria t'elle en se remettant à courir.

Mais ils se rendirent bien comptent qu'ils perdaient de plus un plus de terrain alors qu'une dizaine d'homme au crocus les poursuivaient. Ils n'allaient pas tardé à être attrapé.

Soudainement, elle eut une idée.

« Passe moi ta montre, ordonna t'elle en se tournant vers son mari

- Quoi ? Se récria t'il surpris

- Passe moi ta montre je te dis.

- Non ! J'y tiens !

- Je t'en rachèterai une autre ! Tu veux servir de sacrifice où quoi ?

- Non…

- Alors passe moi ta montre » conclut sa femme avec assurance. A contrecœur, il l'enleva et lui donna tandis que leurs assaillants se rapprochait de plus en plus.

D'un coup sec, elle se retourna et lança la montre pile dans la fleur de crocus de l'un d'eux, l'arrachant. L'homme s'effondra au sol alors que ses collègues s'agenouillaient auprès de lui dans un immense cri de détresse.

« Tu viens de le tuer ?! Hurla son mari alors qu'elle se retournait

- Bien sûr que non, je lui juste enlevé son crocus, signala t'elle alors que l'homme derrière se relevait, tu vois ! Il va très bien !

- Qu'est ce que je fais là ? fit celui ci désorienter. Oh c'est pas vrai… J'ai été possédé par un crocus ? Marc ne va jamais cesser dans parler ! » chouina t'il.

En voyant ses paroles, les autres hommes aux crocus se tournèrent vers les deux époux avec un cri de rage. Cela n'avait peut être pas été une si bonne idée après tout.

Alors qu'ils évitaient les jets de leurs poursuivants, ils évitèrent de peu une corde tiré sur le sol. Mais ce ne fut pas le cas des autres qui s'effondrèrent les uns sur les autres.

Les époux regardèrent, ébahis, les villageois non possédés se saisir des hommes au crocus et de leurs arrachés un à un les fleurs plantés sur les têtes avant de les mettre dans d'immense sacs. Lorsque tout fut finit, ils se félicitèrent en aidant à se relever les anciens possédés.

« Sacrée récolte cette année ! » s'écria un vieil homme en leurs tapants sur les épaules.

La femme soupira avec désespoir et fatigue alors que tout le stress retombait.

« Rentrons » fit son mari en la tirant avers la maison. Ils ne dirent rien alors qu'ils parcouraient les rues en bazars où se disposaient quelques sacs plein de crocus. Ils finirent par rentrée dans leurs restaurants, s'installant lâchement sur les fauteuils les plus confortables. Ils étaient silencieux depuis quelques minutes lorsque le visage du maris se déforma.

« Chérie, fit il d'une voix douce

- Quoi ? Demanda t'elle avec lassitude

- Nous n'avons pas les fenêtres »